Le solitaire de la jonction : les séracs de L.H. [suite]

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 554

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SOLITAIRE DE LA JONCTION

Les séracs de L. H.

Dans le dernier numéro de DP (553), nous partions à la découverte de Ludwig Hohl, le solitaire de la Jonction. Nous voilà encore aujourd'hui lancés sur ses traces. (Réd.)

Ludwig Hohl est avare de mots, mais n'a pas peu écrit. Choisir dans son œuvre une première lecture est aussi absurde que d'isoler la première goutte d'un orage; qui le traverse, sera «trempé» jusqu'aux os.

A TRAVERS UN POÈTE

Pour moi, lecteur romand, le premier contact s'est tout naturellement dirigé vers un récit de l'auteur traduit en français. Chance inouïe, le traducteur de «Nächtlicher Weg», «Chemin de Nuit», n'est autre que le poète romand Philippe Jaccottet, lui aussi expatrié, dans le sud de la France, doué d'une intuition remarquable. Il a restitué à la langue de Hohl sa richesse intérieure. Comme chez Proust, presque pas d'action, mais un cheminement dense et obstiné de la plume au travers des faits, donc des mots. «Chemin de Nuit» paraît en 1943 au Morgarten-Verlag à Zurich. Il contient treize récits, écrits entre 1929 et 1939, soit pendant une période où la littérature helvétique est très marquée par un repli idéologique sur elle-même, repli dont témoignent en particulier les auteurs alémaniques.

Hohl reste en fait totalement étranger à ce mouvement de sublimation de la seule réalité helvétique (admiration de la Suisse primitive, réduit national) et sa préoccupation instante est de découvrir la vérité des êtres et des choses. Il professe et se maintient dans une foulée constamment en éveil, faite de radicalisme et de marginalité, révélant aujourd'hui toute son actualité.

* * *

En lisant les récits de L. Hohl, j'ai cru entrevoir en filigrane cette idée de Heidegger: «L'existence est un jaillissement de possibles.» Les personnages rencontrés dans ses récits vont de la buveuse abandonnée de tous au passant anonyme déambulant sur un grand boulevard, leur destin est une accumulation de petits faits quotidiens et successifs qu'ils s'incorporent jours après jours, comme l'enfant saute d'un carré à l'autre, lorsqu'il joue à la marelle.

Il est un superbe récit alpin de L. Hohl, «Course de montagne» («Bergfahrt»), non encore traduit en français, dans lequel on pourrait trouver une sorte d'épopée littéraire. La résistance de la montagne devant l'assaut de l'alpiniste, le combat avec le glacier sont une réminiscence de la difficulté pour l'écrivain de donner naissance à son œuvre. De même que chaque pas rapproche le montagnard du sommet, de même chaque mot supporte l'effort constant de l'auteur pour vivre son dû. Le glacier, c'est la langue sur laquelle L. Hohl chemine avec peine, guetté qu'il est à chaque mouvement par une crevasse non apparente. Et les mots se détachent de la langue comme les séracs se forment aux ruptures de la pente glaciaire.

EN ÉQUILIBRE INSTABLE

Le terme lui-même de «séracs» envahit le récit et se détache du texte avec une netteté olympienne. Rappelons que ce mot est d'origine savoyarde. Il désigne une espèce de fromage blanc et compact. Par extension, il caractérise, dans un glacier, des blocs de glace chaotiques qui se forment aux ruptures de pente quand se produisent d'énormes crevasses transversales.

Est-ce un hasard si ce mot apparaît de manière insistante au long de ce récit? Le mot lui-même s'associe à des soubresauts profonds qui répondent à un mouvement d'ensemble de l'écorce glaciaire. A tout instant, la surface même de la langue sur laquelle se promène le poète peut se trouver confrontée à l'abîme, à la rupture de l'inconscient, du non-dit ou de la mort. L. H. est constamment en état d'équilibre instable, sa lutte est héroïque pour ne pas sombrer dans le trou.

E. B.

(à suivre, peut-être)

PS. Oui, nous avons été un peu injustes, à propos de Ludwig Hohl et de son audience en Suisse romande; injustes en particulier, comme le souligne une aimable correspondante genevoise, à l'endroit du «Journal de Genève», qui a bien publié depuis des années des textes consacrés au solitaire de la Jonction. Pour les amateurs, quelques-uns de ces textes — ils ne nous avaient pas échappé, rassurez-vous: «Pour introduire Ludwig Hohl» («Journal de Genève», 17.3.1962); «Nuances et détails», extraits traduits par Walter Weideli et «Ludwig Hohl avant qu'il ne soit trop tard», article de Martin Schaub (18.1.1964); «Travail d'écrire», extrait de «Nuances et détails» (23.1.1965); entre autres contributions publiées par la rédaction littéraire du quotidien genevois. Cela dit, il est certain que l'œuvre de L. H. n'a pas, et de très loin, l'audience qu'elle mérite ici.

Pour le reste, d'autres précisions et corrections qui s'imposent: l'orthographe exacte du titre de la traduction de Jaccottet est «Chemin de Nuit»; la maison d'édition qui publie l'écrivain en allemand est *Suhrkamp* à Francfort; la remarquable interview parue dans le «Tages Anzeiger Magazin» est due à la plume du cinéaste et écrivain Alexandre Seiler et elle date du 20 mai dernier (n° 20 du TAM); une troisième traduction de Hohl est en préparation (Gallimard, sauf erreur) sans être aboutie pour l'instant: «Bergfahrt». On n'est jamais assez précis.